MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 112 (2013), p. 275-290

Frédéric Mougenot

Metchetchi en famille sur le linteau 93.32.3 du Chrysler Museum of Art de Norfolk.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711219	*Gateway to Africa. Cultural Exchanges Across the Cataracts*	Valentina Gasperini (éd.), Gihane Zaki (éd.), Giuseppe Cecere (éd.)
9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

Metchetchi en famille sur le linteau 93.32.3 du Chrysler Museum of Art de Norfolk[1]

FRÉDÉRIC MOUGENOT

La petite collection égyptienne du Chrysler Museum of Art de Norfolk, en Virginie, demeure encore peu connue, à l'exception de quelques chercheurs américains et d'un public local toujours séduit. Elle comprend pourtant quelques œuvres de très grande qualité. Une pièce notamment est remarquable, un linteau de l'Ancien Empire[2], qui pourrait apporter un éclairage nouveau sur une célébrité du monde égyptologique : le directeur du bureau des fermiers du Palais, Metchetchi. En effet, ce linteau provient de la tombe d'un certain Ihy, qui serait, selon toute vraisemblance, le père de ce dignitaire connu grâce à ses nombreux monuments conservés dans différents musées à travers le monde.

Présentation du linteau 93.32.3

La provenance de ce linteau est inconnue. En 1970, les fragments qui le composent font partie de la collection de Peter Mol, marchand d'art à Amsterdam, qui les a déclarés « authentiques et sortis légalement de leur pays d'origine[3] ». Le 23 avril 1970, le linteau est vendu à Walter P. Chrysler Jr. pour le Chrysler Art Museum de Provincetown (Massachusetts). Walter P. Chrysler Jr. (1909-1988) est le fils de Walter Percy Chrysler, fondateur de l'entreprise

1 Nous souhaiterions dédier cet article à la mémoire de Michel Baud, qui s'est montré intéressé par ce monument au nom de Metchetchi, avec l'humour dont il savait faire preuve, et a eu l'amabilité de nous guider dans nos recherches à son sujet.

2 Nous tenons à remercier M. Jeff Harrison, *chief curator* au Chrysler Museum, de nous autoriser à publier cette pièce exceptionnelle. Toute notre gratitude va également à M^mes^ Molly Marder, *registrar*, et Jordan Brothers, *registration assistant*, pour les précieuses informations qu'elles ont eu l'amabilité de nous communiquer. Que tous soient ici remerciés pour le chaleureux accueil qu'ils m'ont toujours réservé.

3 Attestation rédigée en 1972.

BIFAO 112 (2013), p. 275-290 Frédéric Mougenot
Metchetchi en famille sur le linteau 93.32.3 du Chrysler Museum of Art de Norfolk.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



FIG. 1. Le linteau 93.32.3 du Chrysler Museum de Norfolk (Courtesy of the Chrysler Museum of Art).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

automobile éponyme. Il crée le musée de Provincetown en 1958, puis déménage sa collection d'œuvres d'art et d'antiquités en Virginie. En 1971, le don d'une partie de cette collection à la ville de Norfolk constitue l'acte de naissance du Chrysler Museum of Art dans sa forme actuelle. La contemporanéité de l'achat du linteau pour le musée de Provincetown et du transfert de la collection Chrysler en Virginie est peut-être la raison pour laquelle le linteau n'a pas été intégré immédiatement et définitivement dans les collections du musée de Norfolk. En 1980, le linteau est enregistré comme dépôt au Chrysler Museum de Norfolk, dépôt renouvelé en 1990 par Jack Chrysler en mémoire de son oncle récemment décédé. Peu après, en 1993, le même Jack Chrysler fait don du linteau de Ihy au musée, qui l'inscrit à son inventaire sous le numéro 93.32.3.

Tel qu'il est exposé dans les salles du musée, ce linteau se présente comme un long rectangle de calcaire blanc de 56,8 cm de haut sur 297,2 cm de long (mais il devait être significativement plus long à l'origine, cf. *infra*). Il a été reconstitué à partir de plusieurs fragments : dans la note manuscrite rédigée lors de la transaction, le vendeur en avait compté neuf, mais il a par la suite rayé ce chiffre pour le remplacer par « *eight* (8) ». Aujourd'hui, alors que le linteau a été reconstitué et monté pour être exposé, on peut sans difficulté dénombrer dix morceaux. Il ressort de la documentation que les fragments n'étaient pas encore recollés lors de la vente et que le décompte a été effectué à partir de photographies, ce qui explique certainement de telles inexactitudes. À une date inconnue entre l'acquisition du linteau, en 1970, et son enregistrement comme dépôt à Norfolk, en 1980, les divers fragments ont donc été rassemblés en deux blocs non jointifs, mais englobés dans le même lit de plâtre pour ne former qu'une seule pièce. Lors de ce montage, un espace de quelques centimètres a été réservé entre le bloc comportant une scène de repas funéraire, à gauche, et celui comportant des formules d'offrande, à droite (cf. fig. 1). Les fissures entre les différents fragments ont été comblées au moyen de joints de plâtre, qui n'empêchent ni la lisibilité des hiéroglyphes ni celle des figures.

La scène de repas funéraire est réalisée en relief dans le creux (fig. 2). Elle fait intervenir un couple, Ihy et sa femme Inti[4], assis sur un fauteuil à pattes de taureau montées sur des bases coniques, et décoré à l'arrière d'une ombelle de papyrus. Inti tend ses deux bras vers l'avant, en direction de son époux assis devant elle. Celui-ci porte une perruque longue qui couvre l'oreille et est divisée en rangées de mèches horizontales, ainsi qu'une courte barbe carrée. La main gauche serrée contre sa poitrine, il tend le bras droit vers la table d'offrande dressée devant lui. Les membres de ces personnages comme ceux de leur fils en face d'eux sont longs et fins. Le visage d'Inti semble disproportionné, trop petit par rapport aux dimensions du reste de son corps et à la tête de Ihy. Le visage de ce dernier est rendu avec une certaine rondeur, tandis que la musculature de son corps paraît assez peu prononcée. La narine, les lèvres, les ourlets des paupières et le globe oculaire sont dans un relief prononcé mais sans arête (fig. 3).

Devant eux se dresse un guéridon chargé d'offrandes, représentées dans leur forme à mi-chemin entre les pains et les roseaux[5]. À droite, sous le plateau, se trouve une aiguière posée dans un bassin, le bec tourné en direction du couple.

4 À vrai dire, il n'est affirmé nulle part qu'Inti est l'épouse de Ihy, mais leur position dans ce relief funéraire laisse peu de place au doute.

5 Cf. N. Cherpion, *Mastabas et hypogées d'Ancien Empire. Le problème de la datation*, Bruxelles, 1989, p. 42-47.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



FIG. 2. Détail de la scène de repas funéraire sur le linteau de Ihy.

De l'autre côté de la table, leur fils Metchetchi se tient debout, les bras le long du corps. Il porte les cheveux courts typiques des personnages de fils dans les reliefs de l'Ancien Empire, un collier *ousekh* et un pagne à large devanteau triangulaire. Ce personnage est représenté plus petit que ses parents, son visage atteignant seulement la hauteur de leurs épaules.

Les inscriptions[6]

Les formules d'offrande funéraire

Les formules d'offrande sont écrites dans de beaux hiéroglyphes gravés en relief dans le creux, dont certains sont particulièrement détaillés, comme les poussins, les abeilles, les visages humains ou encore les haches. Les signes sont harmonieusement répartis entre les traits de séparations. Le texte, tourné vers la droite, se divise en trois lignes (1-3) traversées par une colonne (4)[7].

6 James P. Allen, qui a travaillé à une traduction de ces textes pour le Chrysler Museum, a émis le souhait d'être crédité si jamais cette traduction venait à être publiée. Même si la traduction que nous proposons n'est pas à la lettre celle du P[r] Allen, nous tenons ici à rendre à ce grand philologue les honneurs qui lui sont dus.

7 La séparation créée par la colonne est rendue par la division de chaque ligne en deux sections, a et b.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



[1] *ḥtp dj nswt ḥtp (dj) Jnpw ḫnt(y) sḫ nṯr jmy wt tp(y) ḏw=f nb tɜ ḏsr ḫnt(y) Spɜ m st=f nb[t…]*
[2] *ḥtp dj Wsjr prt-ḫrw n=f m Wp(t)-rnpt m Ḏḥwtt m Tp(y)-rnpt m Wɜg […]*
[3] *mḏḥ Nḫn mḏḥ ḥjty jmɜḫw ḫr nṯr ʿɜ sḫḏ ḫnt(yw)-š pr-ʿɜ ḥr(y)-sšt ɜ n kɜt nb[t…]*
[4] *mḏḥ Nḫn mḏḥ ḥjty Jḥy*

Offrande que fait le roi, offrande que fait Anubis qui préside au pavillon divin, celui qui est dans les bandelettes, celui qui est sur sa montagne, le seigneur de la Terre sacrée qui préside à Sepa[8]*, en chacun de ses lieux […].*
Offrande que fait Osiris d'une offrande invocatoire pour lui[9] *lors de l'Ouverture de l'année, lors de la fête de Thot, lors du Premier de l'an, lors de la fête Wag […].*
(Pour)[10] *le contremaître de Nekhen et contremaître du roi de Basse Égypte, pensionné auprès du grand dieu, l'inspecteur des fermiers du Palais, préposé aux secrets de tous les travaux […].*
Le contremaître de Nekhen et contremaître du roi de Basse Égypte, Ihy.

Ces deux derniers titres portés par Ihy méritent d'être soulignés pour leur relative rareté. *Mḏḥ Nḫn*, « contremaître de Nekhen », n'est recensé, dans l'index de Dilwyn Jones, que sur quelques monuments qui s'échelonnent de la III^e^ dynastie au Moyen Empire[11]. Ce titre a probablement eu un rapport avec des activités artisanales comme la construction de navires, peut-être en lien avec l'importation de bois et d'huiles étrangers, avant d'acquérir une dimension plus administrative[12]. On a récemment souligné ses liens anciens avec l'approvisionnement du palais royal depuis les domaines agricoles et les centres de production artisanale[13]. Étant donné que Ihy devait jouer un rôle dans l'administration des domaines royaux, en tant qu'inspecteur

8 Cette épithète d'Anubis, spécifique de l'Ancien Empire, apparaît à la V^e^ dynastie et perdure jusqu'à la Première Période intermédiaire, mais elle est plus fréquente dans les monuments de la VI^e^ dynastie. Cf. T. Duquesnes, *The Jackal Divinities of Egypt I, From the Archaic Period to Dynasty X*, *OCE* VI, 2005, p. 173.

9 À propos du déterminatif de la table d'offrande pour *prt-ḫrw* placé après *n=f*, cf. G. Lapp, *Die Opferformel des Alten Reiches unter Berücksichtigung einiger späterer Formen*, *SDAIK* 21, 1986, p. 92, § 157.

10 Selon Günther Lapp (*op. cit.*, p. 207, § 351) la liste des titres du bénéficiaire des offrandes reprend le *n=f* de la formule précédente.

11 D. Jones, *An Index of Ancient Egyptian Titles, Epithets and Phrases of the Old Kingdom*, Oxford, 2000, p. 462-463 (n° 1726).

12 Cf. P. Kaplony, *Die Inschriften der ägyptichen Frühzeit* I, *ÄA* 8, 1963, p. 402 ; *id.*, *Kleine Beiträge zu den Inschriften der ägyptischen Frühzeit*, *ÄA* 15,1966, p. 43 ; voir également H.G. Fischer, *Dendera in the Third Millennium, Down to the Theban Domination of Upper Egypt*, Locust Valley, 1968, p. 123-124.

13 L. Pfirsch, « À propos du titre  attribué à Imhotep », dans C. Berger, B. Mathieu (éd.), *Études sur l'Ancien Empire et la nécropole de Saqqâra dédiées à Jean-Philippe Lauer*, *OrMonsp* 9, 1997, p. 351-354.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

des fermiers du Palais, on peut se demander si son titre de *mḏḥ Nḫn* n'est pas lié davantage à ce champ d'activités qu'aux travaux du charpentier.

Quant au titre de *mḏḥ bjty*, « contremaître du roi de Basse Égypte », il est encore plus rare[14]. Il est attesté dès la période thinite, après quoi il disparaît des titulatures, puis resurgit sur un monument de provenance et de date inconnues (musée du Caire, JE 15048)[15]. Ce montant de porte au nom de Hetepherenptah présente une longue liste de titres rares, ce qui confirmerait que le titre de *mḏḥ bjty* est également un titre d'exception dans la titulature de Ihy, surtout en association avec celui de *mḏḥ Nḫn*.

Les légendes de la scène de repas funéraire

Les légendes de la scène de repas sont écrites en hiéroglyphes gravés dans le creux. Ceux-ci sont d'une facture globalement moins soignée que les signes monumentaux des formules funéraires, mais sont tout de même agrémentés de détails sculptés (abeilles, poisson, roseaux).

Au centre de la scène, au-dessus de la table, trois lignes de signes tournés vers la droite :



[1] *ḫ3 (m) 3pd ḫ3 (m) jḫ* [2] *ḫ3 (m) šs ḫ3 (m) mnḫt* [3] *ḫ3 (m) t ḥnqt ḫ3 (m) mrḥt*

Mille pièces de volaille, mille pièces de bœuf, mille vases d'albâtre, mille pièces de tissu, mille portions de pain et bière, mille mesures d'onguent.

Au-dessus du couple assis, deux lignes tournées vers la droite, superposées et séparées d'une troisième par un trait vertical :



[1] *mḏḥ Nḫn mḏḥ bjty* [2] *Jḥy* [3] *rḫt nswt Jntj*

Le contremaître de Nekhen et contremaître du roi de Basse Égypte, Ihy, et la connaissance royale Inti.

Au-dessus de l'homme debout, trois lignes tournées vers la gauche. La deuxième et la troisième se terminent verticalement derrière et devant le personnage :

14 D. Jones, *op. cit.*, p. 459, n° 1713. On ne peut cautionner l'interprétation de Henry G. Fischer, qui voit dans ce titre un parallèle de *jmy-r bjtyw nbw*, « directeur de tous les apiculteurs » ; H.G. Fischer, « Quelques particuliers à Saqqâra », dans C. Berger, B. Mathieu (éd.), *op. cit.*, p. 178. En effet, l'antéposition systématique du groupe de l'abeille dans les inscriptions de Ihy, comme dans la plaquette d'ivoire de Qaâ (W.Fl. Petrie, *The Royal Tombs of the Earliest Dynasties* II, Londres, 1901), indique clairement qu'il est question du roi de Basse Égypte.

15 P. Newberry, « An Unpublished Monument of a "Priest of the Double Axe" Named Ḥetep-ḥeren-Ptaḥ », *ASAE* 28, 1928, p. 138-140.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



[1] *sꜣ=f smsw mr(y) =f* [2] *šps(s) nswt (j)m(y)-r st ḫnt(yw)-š pr-ꜥꜣ* [3] *Mṯtj*

Son fils aîné, qu'il aime, le noble du roi, le directeur du bureau des fermiers du Palais, Metchetchi.

Le linteau 93.32.3 tel qu'il est conservé

En dehors de quelques lacunes, le linteau demeure dans un bon état de conservation. Des restes de couleur rouge subsistent, par exemple entre la première et la deuxième ligne des formules d'offrande, à droite, sur une longueur de trois à quatre cadrats. Cette couleur est fréquente sur les linteaux et les fausses portes, probablement pour évoquer le granit. Des traces de pigmentation bleu-vert (fig. 3), importantes par endroits, demeurent également au fond de certains signes et dans les creux des figures gravées, particulièrement dans la scène de repas funéraire. La couleur verte, fréquente pour les inscriptions, l'est moins pour les personnages. Cette pigmentation se caractérise par son aspect minéral et poudreux et sa couleur sombre. Cependant, elle est en certains endroits plus claire et lisse, comme si la matière colorante avait été diluée, notamment dans la scène de repas funéraire à proximité des cassures et des joints.

Seules deux parties de l'objet tel qu'il est exposé ont souffert de pertes. La première se trouve sur le bord gauche de la scène de repas funéraire, où la cassure a fait disparaître la nuque et l'épaule d'Inti, et peut-être davantage. Derrière le pied arrière du fauteuil où est assis le couple, contre la cassure, on distingue un élément sculpté en forme de feuille nervurée qui pourrait être le vestige de figures aujourd'hui disparues (fig. 4). Mais il est possible aussi que la scène soit complète telle qu'elle nous est parvenue, même si elle a été découpée très près de son bord droit.

En revanche, la fin des formules d'offrande a disparu sur une longueur difficile à évaluer, alors que la partie droite est intacte, comme l'indique la ligne verticale au début de l'inscription. Il semble évident que le linteau a été brisé volontairement, si l'on en juge par les traces de ciseau visibles dans la première ligne, au-dessus des signes *st* et *f*. Il pourrait ne manquer qu'un demi-cadrat, sans que les inscriptions ne perdent de leur cohérence, mais il est plus probable qu'une grande partie du texte soit perdue. Après les formules d'offrande du roi et d'Anubis (l. 1), on s'attendrait à ce que le texte explicite la prière, qui demande traditionnellement à cet endroit l'assurance d'une sépulture[16]. L'objet de cette prière peut éventuellement être développé par des qualificatifs ou des compléments circonstanciels : une belle sépulture (*qrst nfrt*), dans la tombe (*m js=f*), dans la nécropole (*m ḫrt-nṯr*), dans le désert occidental (*m smjt jmntt*), et ce sur une longueur variable[17].

16 Cf. W. Barta, *Aufbau und Bedeutung der altägyptischen Opferformel*, *ÄF* 24, 1968, p. 15, 27. Ce souhait d'une sépulture, qui constitue la « Bitte 4 » de la classification de l'auteur, est souvent exprimé dans la première ligne après la formule pour Anubis, du moins pour les monuments de la V^e^ à la VIII^e^ dynastie.

17 Cf. G. Lapp, *Die Opferformel des Alten Reiches unter Berücksichtigung einiger späterer Formen*, *SDAIK* 21, 1986, p. 46-48, § 71-75.

BIFAO 112 (2013), p. 275-290 Frédéric Mougenot
Metchetchi en famille sur le linteau 93.32.3 du Chrysler Museum of Art de Norfolk.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



FIG. 3. Détail de la figure de Ihy dans la scène funéraire avec restes de pigments.



FIG. 4. Détail de la cassure derrière le pied du fauteuil de Ihy et Inti.

BIFAO 112 (2013), p. 275-290 Frédéric Mougenot
Metchetchi en famille sur le linteau 93.32.3 du Chrysler Museum of Art de Norfolk.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

De même, dans la deuxième ligne, il manque des noms de fêtes à la liste canonique des célébrations au cours desquelles l'offrande invocatoire doit être faite pour le défunt. À l'Ancien Empire, cette liste pouvait comporter jusqu'à douze fêtes, mais seules les sept ou huit premières semblent avoir été vraiment importantes (*Wpt-rnpt*, *Ḏḥwtt*, *Tpy-rnpt*, *W3g*, *Ḥb-Skr*, *Ḥb wr*, *Rkḥ* et *Prt-Mn*)[18]. Et dans les faits, il était courant de réduire la liste aux quatre premières fêtes, dès que le manque de place l'exigeait[19]. Dans l'état actuel de l'inscription de Ihy, seules les quatre premières festivités sont mentionnées. On peut donc également supposer que la liste s'arrêtait après *W3g*, comme elle le fait actuellement, ou qu'elle se poursuivait dans la partie disparue, augmentant d'autant la longueur initiale du linteau.

Cela est d'ailleurs suggéré par la position de la colonne de titres qui traverse les trois lignes à droite. Cette disposition de l'inscription est relativement peu fréquente, mais on la trouve sur quelques éléments architecturaux de Saqqarah[20]. Au moins un exemple, provenant du mastaba de Ptahshepses, est l'architrave d'une fausse-porte[21]. Mais dans la majorité des cas, lorsque leur contexte d'origine est connu, il s'agit de linteaux surmontant la porte d'entrée du mastaba. On citera comme exemples des linteaux ou fragments de linteau à l'entrée des tombes suivantes :

– mastaba de Tchenti, C 18 (milieu de la V^e^ dynastie ou plus tard)[22] ;
– mastaba de Senedjemib, D 28 (V^e^ dynastie, Niouserrê ou plus tard)[23] ;
– mastaba de Douahap, D 59 (VI^e^ dynastie)[24] ;
– mastaba de Nyankhpépy (fin de la VI^e^ dynastie)[25] ;
– mastaba de Hetep (fin de la VI^e^ dynastie)[26] ;
– tombe rupestre de Iyenher (fin de la VI^e^ dynastie)[27].

Sur ces linteaux, la colonne transversale identifie le défunt en donnant son nom et généralement ses titres principaux[28]. C'est le cas sur le monument de Ihy, où les deux titres écrits verticalement sont les mêmes que ceux qui commencent la troisième ligne et qui identifient le personnage dans la scène de repas funéraire. Dans tous les exemples relevés, cette colonne se situe à droite, aux deux tiers ou aux trois quarts de la longueur de l'inscription[29]. Tous ces indices laissent donc supposer qu'il manque une grande partie du linteau de Ihy, peut-être un tiers ou la moitié de sa longueur originale, impossible à évaluer exactement aujourd'hui.

18 Cf. A. Spalinger, *The Private Feast Lists of Ancient Egypt*, *ÄA* 57, 1996, p. 110-169.

19 *Ibid*, p. 122-125 et 164.

20 Cf. G. Lapp, *op. cit.*, § 385, p. 224. L'auteur suppose que les quelques inscriptions qui suivent ce schéma ont été copiées sur un même modèle.

21 British Museum, EA 682 ; V^e^ dynastie. Cf. PM III, p. 110 ; G. Lapp, *op. cit.*, p. 224, Abb. 93 ; N. Strudwick, *Masterpieces of Ancient Egypt*, Londres, 2006, p. 54-55.

22 A. Mariette, *Les Mastaba de l'Ancien Empire. Fragment du dernier ouvrage d'A. Mariette, publié d'après le manuscrit de l'auteur par G. Maspero*, Paris, 1882, p. 149 ; PM III², p. 482, n° 72.

23 A. Mariette, *op. cit.*, p. 259 ; PM III², p. 463, n° 46.

24 A. Mariette, *op. cit.*, p. 336 ; PM III², p. 595.

25 S. Hassan, *Mastabas of Princess Hemet-Ra and Others*, Le Caire, 1975, fig. 53 et pl. XLVII.

26 *Ibid.*, p. 54-55, pl. XXXIX, B-C : les morceaux gisaient près de l'entrée de la tombe, et il est donc plus que probable qu'il s'agissait du linteau surmontant la porte d'entrée.

27 S. Hassan, *op. cit.,* fig. 2, p. 5 et pl. III.

28 Le linteau du mastaba de Senedjemib, D 28, fait légèrement exception ; l'architrave de la fausse-porte de Ptahshepses au British Museum également.

29 Il faut également noter que la présence de cette colonne identificatrice n'interdit pas une seconde colonne à la fin de l'inscription.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Étant donné les grandes dimensions de la partie restante, il n'est pas impossible que le linteau complet ait avoisiné 5 m de long, ce qui en fait une pièce exceptionnelle [30].

La présence d'une scène funéraire montrant un parent face au couple de défunts assis devant la table d'offrandes, à l'extrême gauche du linteau, est également originale. Les représentations de familiers ou de porteurs d'offrandes accompagnant le défunt apparaissent à la V^e^ dynastie sur les linteaux d'entrée et, plus rarement, sur ceux des fausses-portes [31]. Mais la combinaison que l'on observe sur le linteau de Norfolk nous semble inédite [32]. Cette originalité tient peut-être alors à l'histoire spécifique de la tombe et de la famille du défunt.

Identification des personnages

Le noble du roi et directeur du bureau des fermiers du Palais, Metchetchi

Le fils du défunt s'appelle donc Metchetchi, un nom très rare dans l'état actuel de la documentation. Le répertoire d'Hermann Ranke renvoie à un seul homme, un juge et scribe du nom d'Akhethetep-Metchetchi qui figure parmi d'autres dignitaires dans le mastaba d'Akhethetep à Saqqarah [33]. Quant aux index de la bibliographie de M^mes^ Porter et Moss, ils ne recensent aucun personnage de ce nom, à l'exception notable d'un célèbre dignitaire avec lequel nous nous proposons d'identifier le fils de Ihy.

Plusieurs musées dans le monde conservent des statues ou des fragments de la tombe de ce Metchetchi, noble du roi et directeur du bureau des fermiers du Palais [34]. Dans les inscriptions de douze de ces monuments, Metchetchi porte au moins un des titres associés au fils de Ihy sur le linteau du Chrysler Museum :

- *jmy-r st ḫntyw-š pr-ꜥ3*,
  directeur du bureau des fermiers du Palais
  – statue, Museum of Fine Arts, Boston, Inv. 47.1455 ; P. Kaplony, *Studien*, Nr. 10, p. 55 ;
  – statue, Nelson Atkins Museum of Arts, Kansas City, Inv. 51-1 ; P. Kaplony, *Studien*, Nr. 14, p. 68 ;

30 Il existe quelques exemplaires de dimensions comparables à Saqqarah. Le linteau de la tombe du vizir Merefnebef (règnes de Téti à Pépy I^er^) mesure 5,70 m ; cf. K. Mysliwiec *et al.*, *The Tomb of Merefnebef*, Varsovie, 2004, p. 70-71. Celui de la tombe de Nyankhnefertem (règnes de Pépy I^er^ et Mérenrê) mesure 5,40 m ; cf. K. Mysliwiec, K.O. Kuraszkiewicz, *The Funerary Complex of Nyankhnefertem*, Varsovie, 2010, p. 132. Toutefois, il s'agit de tombes rupestres, dont le linteau est sculpté à même la paroi du plateau.

31 Cf. Y. Harpur, *Decoration in Egyptian Tombs of the Old Kingdom. Studies in Orientation and Scene Content*, Londres, 1987, p. 46 et tableau 4.3 p. 305.

32 Dans un cas au moins, celui d'un fragment de la V^e^ dynastie trouvé à Giza, le frère du défunt est représenté selon des proportions réduites face au couple assis. Mais il n'y a visiblement pas de place pour une table d'offrandes entre eux. Cf. S. Hassan, *Excavations at Gîza II. 1930–1931*, Bulâq, 1936, fig. 106 p. 101, pl. XXXI, 2.

33 *PN* I, p. 167 ; N. de G. Davies, *The Mastaba of Ptahhetep and Akhethetep at Saqqareh* II, *ASEg* 9, 1901, pl. XVIII.

34 Pour un recensement de ces pièces, cf. la liste dressée dans P. Kaplony, *Studien zum Grab des Methethi*, *Monographien der Abegg-Stiftung Bern* 8, Bern, 1976 - désormais abrégé en *Studien*. Il faut y ajouter un bloc du Denver Museum of Art publié par David Silverman [« A Fragment of Relief Belonging to an Old Kingdom Tomb », dans Z. Hawass, P. der Manuelian, R.B. Hussein (éd.), *Perspectives on Ancient Egypt. Studies in Honor of Edward Brovarski*, *ASAE-Suppl.* 40, 2010, p. 423-436].

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

– statue, Brooklyn Museum of Art, New York, Inv. 50.77 ; P. Kaplony, *Studien*, Nr. 11 p. 56 ;
– statue, Brooklyn Museum of Art, New York, Inv. 51.1 ; P. Kaplony, *Studien*, Nr. 12, p. 62 ;
– statue, Brooklyn Museum of Art, New York, Inv. 53.222 ; P. Kaplony, *Studien*, Nr. 13, p. 64 ;
– fragment de linteau, musée du Louvre, Paris, Inv. E 25681 ; P. Kaplony, *Studien*, Nr. 4, p. 25 ;
– relief de la chasse dans les marais, Abegg-Stiftung Bern, Riggisberg, Inv. 12.39.67 ; P. Kaplony, *Studien*, Nr. 1, p. 9.

- *šps nswt jmy-r st ḫntyw-š pr-ꜥ*,
  noble du roi et directeur du bureau des fermiers du Palais

– partie droite de la façade, Ägyptisches Museum und Papyrussammlung, Berlin, Inv. 5/1970 ; P. Kaplony, *Studien*, Nr. 8, p. 36 ;
– jambage gauche de la porte d'entrée, Nelson Atkins Museum of Arts, Kansas City, Inv. 52-7/1 ; P. Kaplony, *Studien*, Nr. 5, p. 26 ;
– jambage droit de la porte d'entrée, Nelson Atkins Museum of Arts, Kansas City, Inv. 52-7/2 ; P. Kaplony, *Studien*, Nr. 6, p. 26 ;
– fausse-porte, Metropolitan Museum of Art, New York, Inv. 64.100 ; P. Kaplony, *Studien*, Nr. 9, p. 48 ;
– partie gauche de la façade, Royal Ontario Museum, Toronto, Inv. 953.116.1 ; P. Kaplony, *Studien*, Nr. 7.

La rareté du prénom, qui plus est associé à cette séquence de titres, plaide en faveur de l'identification du fils de Ihy avec le Metchetchi étudié par Peter Kaplony. Rappelons que l'un des fils de ce dernier s'appelle Ihy[35], comme le propriétaire du linteau de Norfolk. Quand on sait qu'il était fréquent de donner à un garçon le nom de son grand-père, cette homonymie apparaît comme un indice supplémentaire à l'appui de l'identification que nous proposons (fig. 5)[36].

Toutefois, cette homonymie appelle une autre hypothèse. Il se pourrait que le Ihy du linteau de Norfolk soit précisément le fils du célèbre Metchetchi, qui aurait donné à son fils le nom de son propre père (fig. 6). Cela signifierait que le jeune Metchetchi aurait hérité non seulement du nom mais également des principaux titres de son grand-père. Cette coïncidence est possible dans l'absolu, mais reste peu probable. Nous proposons donc plus volontiers d'identifier le Metchetchi de Norfolk avec le noble du roi et directeur du bureau des fermiers du Palais déjà connu.

Si l'on accepte cette proposition, le linteau du Chrysler Museum est à ajouter au nombre des monuments concourant à nous renseigner sur Metchetchi. Notamment, et au risque d'opacifier davantage l'arbre généalogique, on constate que ce dernier aurait épousé une femme homonyme de sa propre mère. Même si cela n'est pas explicite dans les légendes du

35 Cf. P. Kaplony, *op. cit.*, p. 82-85. Ihy, fils de Metchetchi, apparaît sur les pièces suivantes : Berlin, Ägyptisches Museum und Papyrussammlung, Inv. 5/1970 ; Kansas City, Nelson Atkins Museum of Arts, Inv. 52-7/1 ; Paris, musée du Louvre, Inv. E 25524 (fragment de peinture de la tombe de Metchetchi) ; cf. Chr. Ziegler, *Catalogue des stèles, peintures et reliefs égyptiens de l'Ancien Empire et de la Première Période Intermédiaire, musée du Louvre*, Paris, 1990, p. 135.

36 La liste des enfants de Metchetchi a été établie d'après P. Kaplony, *Studien*, p. 82-85.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

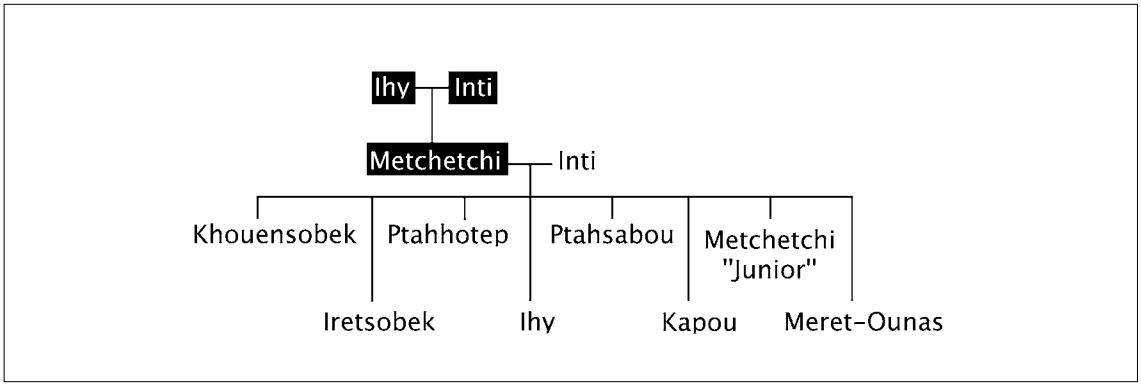


FIG. 5. Hypothèse d'arbre généalogique 1.
Le Metchetchi du linteau de Norfolk (en noir) est le dignitaire connu par ailleurs.

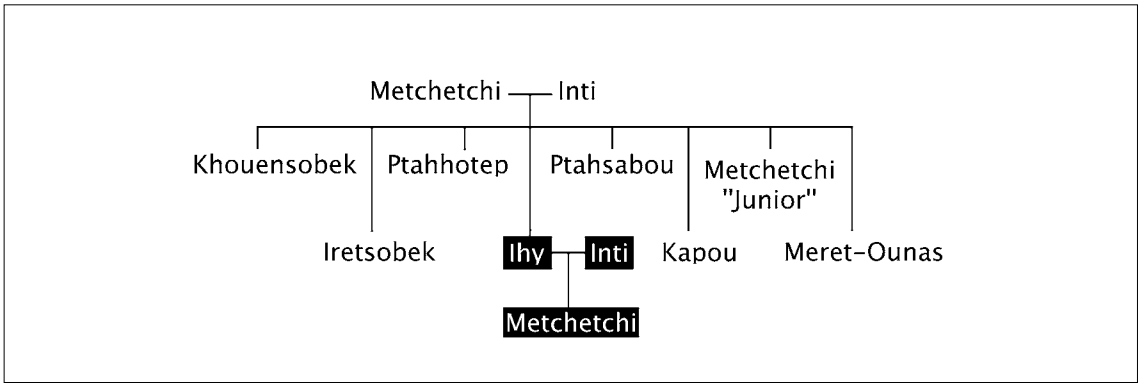


FIG. 6. Hypothèse d'arbre généalogique 2.
Le Ihy du linteau de Norfolk (en noir) est le fils du Metchetchi connu par ailleurs.

linteau de Norfolk, on peut supposer sans risque que la « connaissance du roi, Inti » assise derrière Ihy est bien la mère de Metchetchi. Or, dans le relief montrant Metchetchi chassant les oiseaux, conservé à Riggisberg[37], la jambe de celui-ci est tendrement tenue par « son épouse Inti ». Au-delà de l'anecdote, cette nouvelle homonymie est difficile à interpréter, soit une coïncidence due à la relative fréquence du nom[38], soit un lien de parenté, à un degré inconnu, entre Metchetchi et son épouse.

Le contremaître de Nekhen et contremaître du roi de Basse Égypte, Ihy

À notre connaissance, le Ihy du Chrysler Museum ne peut être identifié à aucun dignitaire attesté à ce jour, du moins pas sans de sérieux doutes. Il faut tout d'abord rappeler que ses titres les plus importants sont « contremaître de Nekhen et contremaître du roi de Basse Égypte », qui apparaissent seuls dans la colonne à droite de l'inscription et dans les légendes de la scène de repas. Son titre d'inspecteur des fermiers du Palais, en revanche, n'apparaît qu'en quatrième position dans la titulature exposée dans les formules d'offrande.

37 Abegg-Stiftung Bern, Inv. 12.39.67 ; P. KAPLONY, *Studien*, Nr. 1, p. 9.

38 *PN* I, p. 38. Cinq attestations sont recensées dans les volumes de la bibliographie de Porter et Moss consacrés à la nécropole memphite.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Le nom Ihy est assez fréquent à l'Ancien Empire et dans les périodes qui suivent[39]. Le propre fils de Metchetchi porte ce nom, et il n'est pas totalement exclu qu'il s'agisse de la même personne que le Ihy de Norfolk. Mais le fils de Metchetchi ne portant aucun titre sur les monuments de son père, cette identification est actuellement impossible à confirmer. D'autres homonymes en revanche portent le titre d'inspecteur des fermiers du Palais, mais il leur manque généralement ceux de contremaître.

Un certain Nesy-Ihy, mentionné par un fragment de linteau trouvé à Saqqarah, porte certes le titre de *mḏḥ Nḫn*[40] ; mais la différence de nom est rédhibitoire, de même que l'absence du titre de *mḏḥ bjty*. De même, le propriétaire de la fausse-porte I.1.a.5571 (4057) du musée Pouchkine ne peut être retenu : son nom complet est Ny-taouy-Izezi dont le « beau nom » est Ihy, et il ne porte que le titre d'inspecteur des fermiers du Palais[41].

Un troisième personnage pourrait correspondre au Ihy du Chrysler Museum, mais en l'absence d'une publication de la stèle qui le mentionne, nous sommes forcés de demeurer dans l'incertitude. La *Topographical Bibliography* évoque brièvement une fausse-porte de la VI^e^ dynastie trouvée près du mastaba de Nyankhba, le long de la chaussée d'Ounas à Saqqarah, qui appartenait à un « *Inspector of tenants of the Great House* » du nom de Ihy[42]. Hans Goedicke, qui a sans doute vu la pièce, précise quant à lui que le fils aîné de ce dignitaire se prénomme Ptahhotep[43]. On ignore si Metchetchi a eu un frère du nom de Ptahhotep, mais il est certain qu'il nomma ainsi l'un de ses fils, désigné comme son aîné[44]. Il est donc fort possible que cet Ihy de Saqqarah soit un membre de la famille de Metchetchi[45], mais tant que nous ne lui connaîtrons pas d'autres titres, nous ne pouvons que suspendre notre jugement quant à son identification avec le Ihy de Norfolk.

Un autre Ihy porte le même titre d'inspecteur des fermiers du Palais, sans que l'on puisse l'identifier avec certitude au père de Metchetchi. Cet Ihy est l'un des frères de Mererouka, vizir du premier roi de la VI^e^ dynastie, Téti. À plusieurs reprises dans les reliefs de la tombe de ce très haut dignitaire, plusieurs personnages désignés comme ses « frères » apparaissent en tant que porteurs d'offrandes ou dans l'entourage du défunt. L'un de ces « frères » est précisément un « inspecteur des fermiers du Palais, Ihy ». Il est le quatrième porteur de pattes de bœuf représenté dans la chambre A 8, sur le mur ouest, où la légende l'identifie de la sorte : [46]. Il est aussi le troisième personnage au deuxième registre des familiers debout derrière Mererouka, sur le mur sud de la chambre A 10, où il est présenté comme [47]. Dans ces deux occurrences, on constate que le frère de Mererouka n'est

39 *PN* I, p. 44. Dix-sept références apparaissent dans les volumes de la *Topographical Bibliography* consacrés aux nécropoles memphites.

40 J.-Ph. Lauer, « Note sur divers travaux effectués à Saqqarah en 1936 et 1937 », *ASAE* 37, 1937, p. 109-110, fig. 3 ; PM III², p. 633

41 S. Hodjash, O. Berlev, *The Egyptian Reliefs and Stelae in the Pushkin Museum of Fine Arts, Moscow*, Leningrad/Saint-Pétersbourg, 1982, p. 42-45.

42 PM III², p. 629 (a).

43 H. Goedicke, « Zwei Inschriften aus dem Grabe des *Mṯtj* aus Sakkara », *ZÄS* 83, 1958, p. 27.

44 Cf. P. Kaplony, *Studien*, p. 80.

45 *Ibid.*, p. 85.

46 P. Duell, *The Mastaba of Mereruka I, Chambers A 1-10*, Chicago, 1938, pl. 65.

47 *Ibid.*, pl. 88. Mererouka avait un autre « frère » du nom de Ihy, qualifié de « noble du roi ». Ce dernier est de toute évidence distinct de l'inspecteur des fermiers du Palais du même nom, puisqu'ils apparaissent en même temps dans les deux scènes mentionnées ci-dessus, à chaque fois séparés par le même parent.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

pas désigné comme « contremaître de Nekhen et contremaître du roi de Basse Égypte », qui sont les titres principaux du père de Metchetchi. Or, seule la présence de ces titres rares permettrait d'assurer une identification entre ces deux personnages.

Ce bref passage en revue des candidats possibles à l'identification avec le père de Metchetchi trouve rapidement ses limites. La clé du problème demeure la rareté des titres de contremaître portés par le Ihy du Chrysler Museum par rapport à la fréquence du grade d'inspecteur des fermiers du Palais, porté par différents homonymes. On aimerait trouver plus de points communs entre le père de Metchetchi et le parent de Mererouka, moins parce que leur identification rattacherait Metchetchi à l'auguste famille du vizir que pour les possibilités de datation qu'un tel rapprochement permettrait.

La date de Ihy, la date de Metchetchi

Il est impossible d'attribuer une date précise au linteau de la tombe de Ihy, mais plusieurs indices convergent qui rendent vraisemblable une datation au début de la VI^e^ dynastie. Si l'on prend en considération les critères de datation proposés par Nadine Cherpion (*Mastabas et hypogées d'Ancien Empire. Le problème de la datation*, Bruxelles, 1989), on constate que la scène de repas funéraire présente des caractéristiques que l'on retrouve de la V^e^ dynastie au règne de Pépy II. Les offrandes posées sur le guéridon correspondent à la « forme intermédiaire entre les brioches et les "roseaux en formation" » (fig. 2). Celle-ci connaît son pic d'utilisation avant la VI^e^ dynastie et se fait très rare, sans disparaître, dans les tombes portant les cartouches de Téti et du premier Pépy[48]. La présence d'une aiguière sous la table fait, quant à elle, davantage penser aux reliefs de la VI^e^ dynastie[49]. Enfin, la perruque de Ihy (fig. 3) apparaît comme un état de transition entre la perruque longue divisée en mèches verticales qui couvrent l'oreille et la perruque longue divisée en rangées de mèches horizontales qui découvrent l'oreille. Ce dernier type apparaît sous Pépy I^er^ et devient très fréquent par la suite[50]. On pourrait comparer la coiffure, mais également le pagne, le collier et la silhouette de Ihy avec ceux d'Izi, nomarque d'Edfou sous les règnes de Téti à Pépy I^er^, que l'on voit sur le linteau de sa stèle fausse-porte au musée du Louvre[51]. Même si la perruque du notable de province est sculptée avec force détails et des mèches plus longues, elle est l'un des rares parallèles à la longue perruque couvrante de Ihy.

Plus généralement, les reliefs du linteau de Norfolk évoquent des œuvres contemporaines des rois de la première moitié de la VI^e^ dynastie, comme par exemple la tombe de Nyankhnefertoum, construite sous Pépy I^er^ ou Mérenrê. Dans cette tombe de Saqqarah, le défunt, sa femme et

48 N. Cherpion, *Mastabas et hypogées d'Ancien Empire. Le problème de la datation*, Bruxelles, 1989, p. 47 (critère 18).

49 *Ibid.*, p. 52 (critère 25). Cf. tableau p. 174-175 : vingt-sept attestations avant Ounas (exclu), contre quarante-six entre Ounas (inclus) et Pépy II.

50 *Ibid.*, p. 57-58 (critère 31) ; cf. également E. Brovarski, « A Second Style in Egyptian Relief of the Old Kingdom », dans S. E. Thompson, P. der Manuelian (éd.), *Egypt and Beyond. Essays Presented to Leonard H. Lesko upon his Retirement from the Wilbour Chair of Egyptology at Brown University, June 2005*, Providence, 2008, p. 56.

51 E 14329 ; cf. Chr. Ziegler, *Catalogue des stèles, peintures et reliefs égyptiens de l'Ancien Empire et de la Première Période Intermédiaire*, Paris, 1990, p. 78-81.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

son fils sont représentés sur le linteau d'entrée (mais dans une position tout à fait différente de celle du linteau de Ihy), les figures humaines ont de longs membres élancés, les hommes portent de longues perruques couvrant les oreilles, et les tables sur les stèles fausses-portes comportent aussi bien la forme intermédiaire des offrandes qui apparaît chez Ihy que la forme typique de la VI^e^ dynastie [52].

Enfin, il est normal que le linteau de Ihy présente quelques similitudes stylistiques avec les monuments de celui qui est très certainement son fils, Metchetchi. Par exemple ses personnages longilignes, sculptés dans le creux, et les proportions de leurs membres et de leur tête rappellent le fragment de linteau de ce dernier conservé au Louvre [53]. La date d'activité de Metchetchi n'est pas arrêtée avec certitude, mais il semble admis à présent qu'il a vécu sous la VI^e^ dynastie, vraisemblablement autour du règne de Pépy I^er^ [54]. La similitude des peintures de sa tombe et de celles de la tombe de la mère de Mererouka invite à rapprocher la décoration de la tombe de Metchetchi du règne de Téti [55].

L'étude d'un fragment de la tombe du père de Metchetchi n'apporte donc pas de réponse définitive quant à la date de vie et de mort de ce haut personnage toujours énigmatique. Cependant, elle semble confirmer la fourchette chronologique dans laquelle on essaie de stabiliser cette date. Les tombes du père et du fils ne peuvent être fort séparées dans le temps. Elles n'ont certainement pas été construites et décorées par les mêmes artisans, si l'on en juge par les nombreuses différences entre les reliefs [56]. Mais on constate que Metchetchi porte ses deux titres principaux (noble du roi et directeur du bureau des fermiers du Palais) aussi bien sur ses propres monuments que sur le linteau de son père. Cela laisse supposer qu'il n'a pas gravi de nouvel échelon entre le moment où le linteau de Ihy a été sculpté et le moment où sa propre tombe a été décorée.

Conclusion

L'intérêt principal du linteau de Norfolk est de nous permettre de faire la connaissance des parents du directeur du bureau des fermiers du Palais Metchetchi. L'apport des inscriptions et reliefs de ce monument funéraire est relativement limité, dans la mesure où Ihy et Inti restent des personnages énigmatiques, et dans la mesure où l'on ne sait rien de leur tombe. Le linteau de Norfolk pose sans doute plus de problèmes qu'il n'en résout. Mais on peut apprécier de pouvoir mettre un nom et un visage sur les parents de Metchetchi envers lesquels il prétend

52 K. Mysliwiec, K.O. Kuraszkiewicz, *The Funerary Complex of Nyankhnefertem*, Varsovie, 2010, fig. 48, 51, 59, pl. CXII, CXIII, CXV.

53 E 25681. Cf. P. Kaplony, *Studien*, Nr. 4, p. 25 ; Chr. Ziegler, *op. cit.*, p. 120-122.

54 Cf. E. Brovarski, « The Date of Metjetji », dans Z. Hawass, J. Houser Wegner (éd.), *Millions of Jubilees : Studies in Honor of David P. Silverman*, *ASAE-Suppl.* 39, 2010, p. 85-139, notamment la conclusion p. 107. Voir également N. Kloth, *Die (auto-) biographischen Inschriften des ägyptischen Alten Reiches : Untersuchungen zu Phraseologie und Entwicklung*, *SAK* 8, 2002, p. 20, pour des considérations autres que stylistiques.

55 Chr. Ziegler (éd.), *L'art égyptien au temps des pyramides, Catalogue d'exposition, Paris, Galeries nationales du Grand Palais, 6 avril-12 juillet 1999, New York, The Metropolitan Museum of Art, 16 septembre-9 janvier 2000, Toronto, Musée royal de l'Ontario, 13 février-22 mai 2000*, Paris, 1999, p. 315.

56 On trouvera de bonne reproductions de certains reliefs de la tombe de Metchetchi dans Chr. Ziegler (éd.), *op. cit.*, p. 315-322.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

avoir montré une sollicitude exemplaire. L'image de la famille unie de part et d'autre de la table d'offrande évoque l'inscription de la tombe de Metchetchi, dans laquelle il dit de ses parents : « Je les ai transportés dans le bel Occident, en livrant pour eux un trousseau funéraire (*qrstt*) de la Résidence en tant qu'offrande que donne le roi [57]. » On ignore si un linteau en calcaire pour la fausse-porte ou, plus probablement ici, pour l'entrée peut faire partie du « trousseau funéraire » accordé par le roi. Mais on ne peut s'empêcher de se demander dans quelle mesure le linteau de Norfolk confirme les prétentions de Metchetchi. Certes la profession de piété filiale relève des poncifs des autobiographies de dignitaires, qui ne sont pas toutes à prendre au pied de la lettre [58]. Mais ces précisions sur les faveurs royales, obtenues par un fils dévoué et qui permettent d'améliorer la sépulture parentale, semblent relativement originales dans le corpus des biographies de l'Ancien Empire, sinon dans leur thème, du moins dans leur forme [59]. Le linteau de Ihy laisserait penser qu'effectivement Metchetchi a joué un rôle clé dans la construction, la décoration ou l'amélioration de la tombe de ses parents. Cette impression provient surtout de la place si importante qu'on le voit occuper dans la scène funéraire qui devait surmonter l'entrée de la tombe. Yvonne Harpur a remarqué que les groupes familiaux apparaissent sur les linteaux principalement lorsque la tombe elle-même est chichement décorée, comme si le linteau compensait la pauvreté iconographique du reste du monument [60]. Alors, on ne serait pas surpris si les parois de la tombe de Ihy n'étaient guère décorées. Cela se conçoit aisément si vraiment Metchetchi a pris en charge la sépulture de ses parents, en plus de sa propre tombe. Cela expliquerait également pourquoi, pour l'instant, si peu de fragments architecturaux et décoratifs de la tombe de Ihy nous sont parvenus. Espérons que la publication du linteau du Chrysler Museum permettra de faire surgir de nouveaux éléments à ajouter au dossier de Metchetchi et de sa famille.

57 Toronto, Royal Ontario Museum, Inv. 953.116.1 ; cf. P. Klapony, *Studien*, p. 34 (Nr. 7) et N. Kloth, *op. cit.*, p. 76.

58 *Ibid.*, p. 75-76 et p. 237-238 ; L. Coulon, « Véracité et rhétorique dans les autobiographies égyptiennes de la Première Période Intermédiaire », *BIFAO* 97, 1997, p. 119-122.

59 Cf. N. Kloth, *op. cit.*, p. 75-76, 235.

60 Y. Harpur, *Decoration in Egyptian Tombs of the Old Kingdom. Studies in Orientation and Scene Content*, Londres, 1987, p. 46.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net